

Les rôles de la résistance intérieure dans la libération du territoire



Hien Mathieu
Graff Louis

Le Ray Aubin
Karczewski Colin

Collège Saint Exupéry Andrésy
2013-2014

SOMMAIRE

Introduction	p3
I- La libération de la Corse.....	p5
II- La libération du Vercors.....	p7
III- Le rôle des résistants dans les débarquements.....	p10
IV- Les derniers combats de la résistance en France.....	p16
Conclusion.....	p20

Introduction:

La France et le Royaume Uni déclarent la guerre à l'Allemagne après que cette dernière ait envahi la Pologne. Après un an de «drôle de guerre» (guerre sans conflits), l'Allemagne lance une offensive en mai 1940. Le 22 juin 1940, la France signe l'armistice et les troupes allemandes occupent la France. Alors la résistance intérieure se crée. Résister c'est un refus d'accepter comme définitive la situation que vit la France occupée par les Allemands, livrée aux pillages et qui subit un régime totalitaire à l'intérieur du pays, le régime de Vichy. On distingue alors deux formes de résistance intérieure:

- La résistance civile se manifeste par des activités de propagande, de ravitaillement et d'hébergement de résistants, de soins apportés aux blessés, aux clandestins. Elle peut prendre aussi la forme de manifestations collectives, de lâchers de tracts pour sensibiliser la population, de diffusion d'une presse clandestine. Les actions les plus spectaculaires sont des actions de sabotages qui visent à gêner ou empêcher les déplacements des Allemands.
- La résistance armée, elle, se définit par un affrontement les armes à la main. C'est une résistance intérieure qui entre en action, en menant une guérilla contre les forces allemandes et le gouvernement collaborateur de Vichy. La répression pour ces hommes était terrible, ils pouvaient être exécutés sans sommation.

Un lien se crée entre la France Libre et la résistance intérieure chacun trouvant son intérêt pour la lutte commune ; De Gaulle rebaptise d'ailleurs la France libre comme la France combattante signe de cette volonté d'englober toutes les forces qui participent à la lutte. Une volonté de liberté se ressent en France et la résistance intérieure aidera beaucoup d'opérations militaires comme les débarquements en Normandie et en Provence.

Nous allons nous intéresser plutôt à la résistance armée car c'est elle qui libérera certains territoires et participera aux débarquements.

Dans notre sujet, nous parlerons d'abord des exemples célèbres de la libération de la Corse et du maquis du Vercors. Nous aurons ensuite une partie sur la place de la Résistance intérieure dans les débarquements et pour finir, son rôle dans les derniers combats pour la Libération.

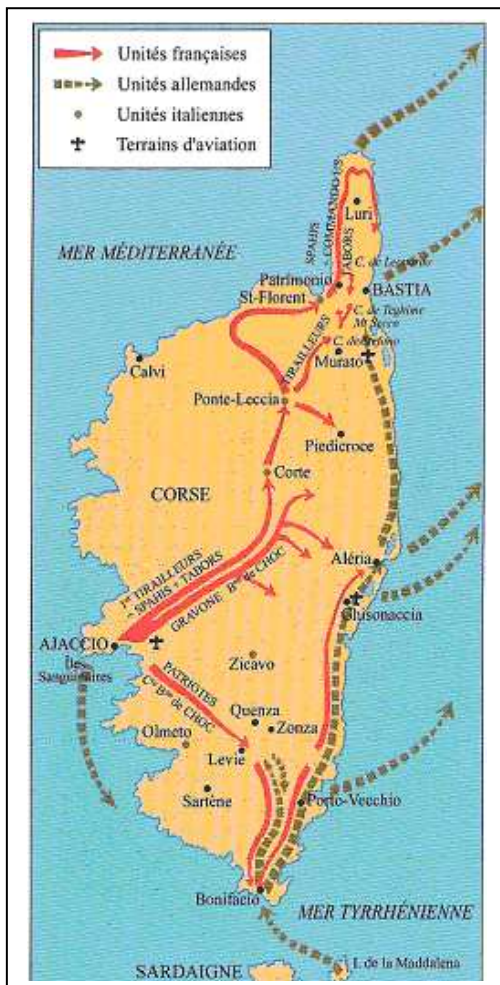


01 septembre 1939 : les troupes allemandes entrent en Pologne.



26 août 1944 : le général de Gaulle descend les Champs-Élysées.

I-La libération de la Corse : «Opération Vésuve»



Occupée par les Italiens depuis novembre 1942, la Corse se soulève le 8 septembre 1943 à l'annonce de la chute de la Sicile. Face aux résistants, les Allemands ont remplacé les Italiens.

L'armée française est appelée en renfort le 10 septembre à Ajaccio. Le 15, le premier régiment des tirailleurs marocains vient lui aussi et rejoint les commandos de choc sur place depuis deux jours. Sartène est repris après de violents combats et Porto-Vecchio est lui aussi repris le 23. Saint Florent tombe sous les coups des tabors et des tirailleurs. Cinq jours de combat sont nécessaires aux unités du général Martin pour conquérir le col de Teghime et redescendre sur Bastia. Le 4 octobre, Bastia est libéré par le 6^e Goum et des éléments du 1^{er} Choc. Le 6 et le 7, de Gaulle se rend à Ajaccio et Bastia en liesse. La libération de la Corse fournit des forces supplémentaires à l'armée française et une base importante pour le débarquement en Provence. Cette première libération symbolise surtout l'action conjuguée dans les

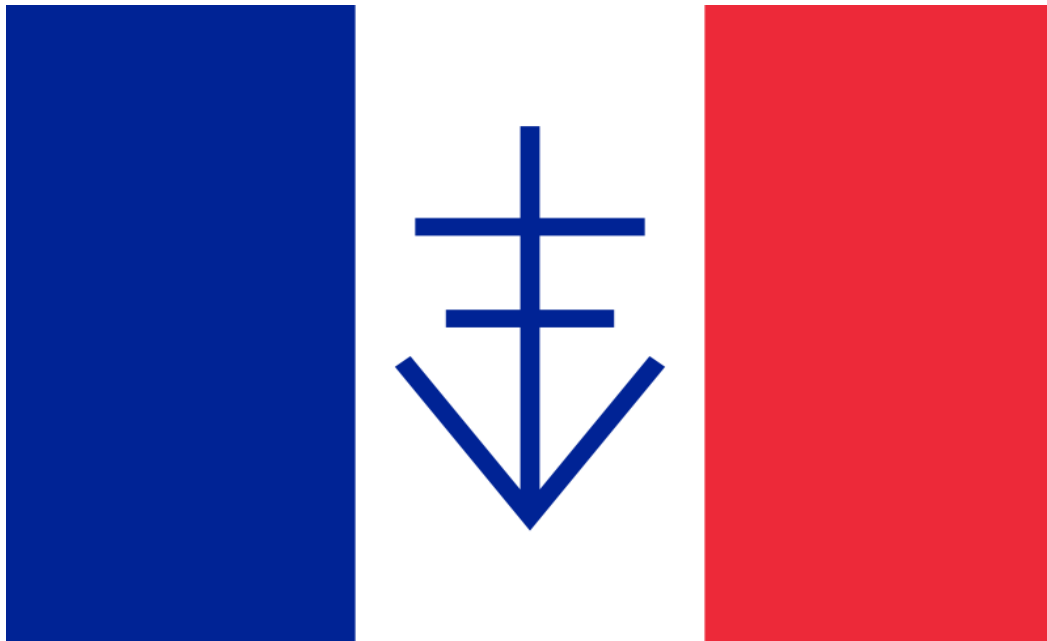
combats des soldats et des maquisards. Pour cette bataille près de 10 000 de ces soldats libèrent la Corse, aux cotés de 80 000 soldats italiens ralliés à la France, en septembre-octobre 1943. Les 20 000 combattants allemands sont chassés de l'île après de durs combats auxquels participent les tirailleurs et les goumiers marocains.



Le 5 octobre, la Corse devient le premier département de France métropolitaine libéré (les seuls départements français libérés encore plus tôt sont ceux d'Algérie française) après le soulèvement de la population et par l'action conjointe des patriotes corses, des Italiens et des éléments de l'Armée d'Afrique (rattachée à la France libre), et sans véritable intervention des Anglo-Américains qui continuent leur offensive en Italie au même moment. Les pertes allemandes lors de la libération s'élèvent à environ 700 tués et blessés et 350 capturés. Les Italiens perdent de 600 à 800 soldats tués et ont 2 000 blessés, dont de nombreux membres de la division Friuli. Les Français subissent 75 tués, 239 blessés et 12 disparus.

Le 8 octobre 1943 à Ajaccio, le général de Gaulle s'exclame: «La Corse a la fortune et l'honneur d'être le premier morceau libéré de la France». L'île devient une base de l'United States Army Air Forces et de l'United States pour la poursuite des opérations en Italie puis pour le débarquement en Provence (août 1944) et aura un surnom, l'USScorsica.

II- La libération du Vercors

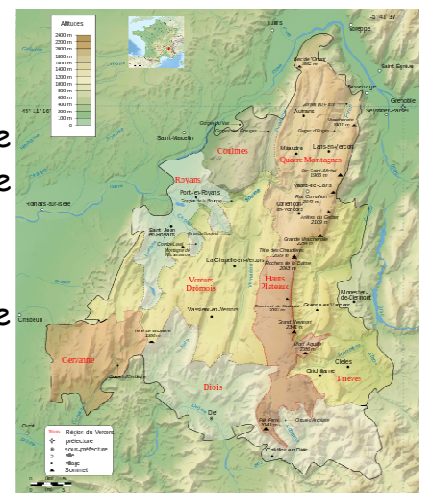


Drapeau de la République Libre du Vercors (juin-juillet 1944), qui est constitué du drapeau français et orné d'une croix de Lorraine avec le « V » de Vercors.

1- Localisation

Le massif du Vercors est un massif des Préalpes situé dans le sud-est de la France. Le massif du Vercors se trouve à la frontière italienne, une partie se trouve également dans les Alpes. Durant la 2^{de} Guerre Mondiale, ce point est décisif car c'est une forteresse naturelle.

Les villages de Vassieux-en-Vercors et de Pont en Royan ont eu un rôle important pour la résistance dans le Maquis du Vercors.



2- Histoire durant la 2^{de} Guerre Mondiale :

Après la signature de l'armistice du 22 juin 1940, le massif du Vercors est rejoint par des résistants français et étrangers, persécutés et exilés. Effectivement plus de 3500 maquisards s'y réfugient. Il est alors situé en zone libre.

En 1942, la zone libre est envahie. C'est à cause de cela que des soldats de l'armée dissoute et des membres du mouvement des Francs-Tireurs rejoignent le maquis du Vercors, durant l'hiver. Ils vont alors organiser leur plan de résistance. A partir de cette année, « Le Plan Montagnard » est validé à Londres par le Général Delestraint. Cette forteresse naturelle est approuvée par Jean Moulin comme lieu de résistance.

En 1943, de jeunes français viennent augmenter l'effectif des rangs du maquis en fuyant le service du travail obligatoire (STO). Ils sont très vite pris en charge par la résistance locale. Celle-ci est constituée principalement d'officiers de bataillons de chasseurs alpins dissous et de certains anciens élèves de l'École des cadres d'Uriage.

En novembre 1943, le premier parachutage d'armes et de matériel a lieu dans la plaine de Darbounouze.

Le 22 Janvier 1944, les attaques allemandes ont lieu contre le massif du Vercors, aux Grands Goulets. Une autre attaque contre Mallevall, où est située le 6^e Bataillon de Chasseurs Alpins reconstitué, a lieu le 29 Janvier. Elle est suivie de plusieurs assauts au Monastère d'Esparron et à Saint-Julien-en-Vercors.

Le nom de code allemand, pour l'opération contre le Vercors qui s'est déroulée en juillet 1944, ne serait pas « Bergen », comme le prétendent quelques historiens locaux, mais « Aktion Bettina ».

Le village de Vassieux est considéré comme l'un des principaux centres de résistance du maquis. Cette commune est située sur le plateau du Vercors vers 1100 mètres d'altitude. Elle est l'objet, du 16 au 24 avril 1944, d'une première opération de répression menée par la Milice française, sous le commandement de Raoul Dagostini. Le maquis du Vercors est disloqué, fin juillet 1944.

3- La restauration de la République :

Le 3 Juillet 1944, la République française est restaurée lors de la venue d'un commissaire de la République, Yves Farge. Ces commissaires sont chargés de restaurer les libertés républicaines et de faire redémarrer l'économie. Les résistants organisent le territoire du Vercors et créent le Comité de Libération Nationale.

L'attaque allemande du 21 Juillet 1944 met fin à cette administration dans le Vercors.

Le commandement allemand a mis en œuvre près de 10 000 soldats et policiers pour la prise de ce massif. Du côté français, il y a eu 639 combattants tués mais il y a également eu 201 civils morts.



À la fin de la guerre, Vassieux-en-Vercors est nommé « Compagnon de la Libération », ainsi que Nantes, Grenoble, Paris et l'Ile de Sein...

III- Le rôle des résistants dans les débarquements.



1- le débarquement en Normandie

A cause de l'emplacement proche de l'Angleterre par rapport à la France, la Normandie fut occupée par les allemands entre juin 1940 et juin 1944. Pour que le débarquement se passe dans les conditions souhaitées, les alliés demandent aux résistants de préparer ce débarquement. Il fut initialement programmé pour mai 1944. L'opération navale qui l'accompagnerait fut baptisée "Neptune". Cette opération regroupa le général Eisenhower (chef d'Etat-Major général des forces armées des Etats-Unis commandant suprême allié en Europe), son adjoint Sir Tedder (commandant britannique lors de la seconde guerre mondiale), le général Montgomery (commandant des forces terrestres d'invasion britannique), le général Leigh-Mallory (commandant de l'aviation en Europe de l'Ouest britannique). Les côtes normandes étaient défendues par le feld-maréchal Von Rundstedt, (commandant en chef des armées de l'Ouest allemand), par le maréchal Rommel (commandant allemand du groupe d'armée B au nord de la Loire). Pour réussir ce débarquement, il fallait prendre l'ennemi à contre-pied. C'est alors que se créa l'opération Fortitude qui consiste à faire croire aux Allemands que le débarquement arriverait par la Norvège ou par le Pas-de-Calais.

Les Forces françaises de l'intérieur (FFI) sont le résultat de la fusion, au 1^{er} février 1944, des principaux groupements militaires de la résistance intérieure française qui s'étaient constitués dans la France occupée : l'Armée secrète (AS, gaulliste, regroupant Combat, Libération-Sud, Franc-Tireur), l'Organisation de résistance de l'armée (ORA, giraudiste), les Francs-tireurs et partisans (FTP, communistes). Les FFI jouèrent un rôle non négligeable dans la préparation du débarquement en Normandie de juin 1944 et dans la libération de la France par les forces alliées en Europe. Le général Eisenhower estima l'aide apportée par les FFI à l'équivalent de quinze divisions régulières.

Le nombre de soldats des FFI en janvier 1944 était de 100 000, en juin il était de 200 000. Ce chiffre a augmenté jusqu'en octobre (effectif= 400 000).

Pour que ce débarquement en Normandie soit une réussite complète, les Alliés demandent aux réseaux de la résistance française de participer à la préparation de cette opération qui porte désormais le nom d'opération Overlord.

Pendant de longs mois, un débat sur la stratégie à adopter pour la reconquête de l'Europe divisa Britanniques et Américains. Les premiers, plus attirés par des opérations périphériques en Méditerranée, imposèrent dans un premier temps leur point de vue : d'où la série de débarquements en Afrique du nord (novembre 1942), en Sicile (juillet 1943) puis dans le sud de l'Italie (septembre 1943).

Les Américains, partisans d'une attaque plus directe contre l'Allemagne, préconisaient un assaut trans-Manche. En échange de leurs concessions au sujet de l'Italie, ils obtinrent l'accord de leurs alliés au début de l'année 1943. Un état-major, le COSSAC, dirigé par le général britannique Morgan, fut alors chargé de planifier l'opération pour 1944.

Les Alliés ont fourni des renseignements sur le dispositif défensif des Allemands et sur la manière dont les troupes étaient disposées.

Il restait à décider de la date et du lieu du débarquement, tout en s'attellant à résoudre de multiples problèmes matériels et en s'efforçant de maintenir les Allemands dans l'ignorance des projets exacts des Alliés.

Grâce aux messages codés du BCRA (Bureau Central de Renseignement et d'action) diffusés par la BBC la résistance intérieure a pu se mettre en place afin de coordonner leurs actions avec le débarquement des Alliés. Les alertes sont envoyées par messages provenant de la BBC . Les messages sont les vers du poème de Verlaine (Chant d'automne).

"Les sanglots longs - Des Violons - De l'automne..." ce vers a une signification: le débarquement aura lieu au cours de cette semaine et une fois les trois prochains vers de ce poème émis ("Blessent mon cœur - D'une longueur - Monotone..."), l'offensive commence dans les prochaines 48 heures.



Cela a permis de neutraliser les voies ferroviaires (plan vert) et les autres voies de communications (plan Tortue). Toute la nuit, la résistance normande s'active, coupe les câbles électriques et téléphoniques (plan bleu et violet), abat des arbres au milieu des routes qu'elle parsème aussi de mines et de crève-pneus, inverse les panneaux routiers, fait sauter les lignes de chemins de fer... Ces actions souvent téméraires, poursuivies dans les jours suivants, et menées dans toutes les régions de France, contribuent à amoindrir les capacités de réaction de l'adversaire.



Combiné avec l'action de l'aviation alliée, le harcèlement constant mené par les Forces françaises de l'Intérieur (FFI) sur les routes et les voies ferrées ralentit fortement l'arrivée des renforts allemands sur le front de Normandie. Tous les plans de sabotage prévus ont pu être exécutés dans toute la France et les forces françaises de l'intérieur se battent et prennent toute leur part aux combats. Un peu avant, mais surtout après le débarquement en Normandie de juin 1944, les FFI déclenchent des actions de combat partout sur le territoire. Ils touchent de nombreuses cibles allemandes et vont littéralement harceler la Wehrmacht lors de ses opérations de déplacement puis de repli. Le 1 juin 1944, la BBC transmet à la Résistance les messages convenus d'alerte générale, annonciateurs d'un débarquement "imminent". Pour tous les résistants de France et les maquis, c'est l'appel aux armes; et le commencement d'une guérilla sans précédent, pour apporter aux forces alliées le maximum d'appui et de soutien possible. Tous les combattants de l'ombre vont participer aux batailles de la libération.

La Guérilla (plan rouge) entraîne une montée massive vers les maquis jusqu'à la moitié de Sud de la France. La résistance apporte également une aide précieuse en guidant les troupes alliées dans leur évolution. Plusieurs missions de reconnaissance ont été réalisées derrière les lignes ennemies et cela a apporté d'incalculables renseignements.

Ainsi, les informations recueillies dans le cadre de la mission Helmsman joueront un rôle déterminant dans la mise au point de l'opération «Cobra» et la percée décisive des Américains fin juillet.

Les Alliés ont aussi réalisé des tâches qui n'étaient du moins pas évidentes car ils ont gardé les prisonniers, et des ouvrages d'art ce qui a fortement aidé les armées

anglaises et américaines. Grâce à cette entraide l'armée anglo-américaine a pu combattre sans se soucier des tâches secondaires.

La résistance a été beaucoup critiquée notamment à cause des opérations prématurées, qui auraient pu mettre en danger la vie des résistants et des civils.

Dans les régions libérées, Les Normands découvrent ces soldats qu'ils attendaient depuis si longtemps. Mais les combats, et surtout les bombardements, ont accumulé trop de ruines et de deuils pour que partout le bonheur règne.

2. La résistance après le débarquement Provence



Dans l'attente du second débarquement, certains résistants se sont mis en porte-à-faux en déclenchant une insurrection, aussitôt réprimée par les Allemands. A la fin de l'été 1944, ils constituent une véritable armée que de Gaulle entend intégrer à celles qui se battent aux côtés des Américains.

Après le débarquement de Provence le 15 août 1944, la Résistance participe très

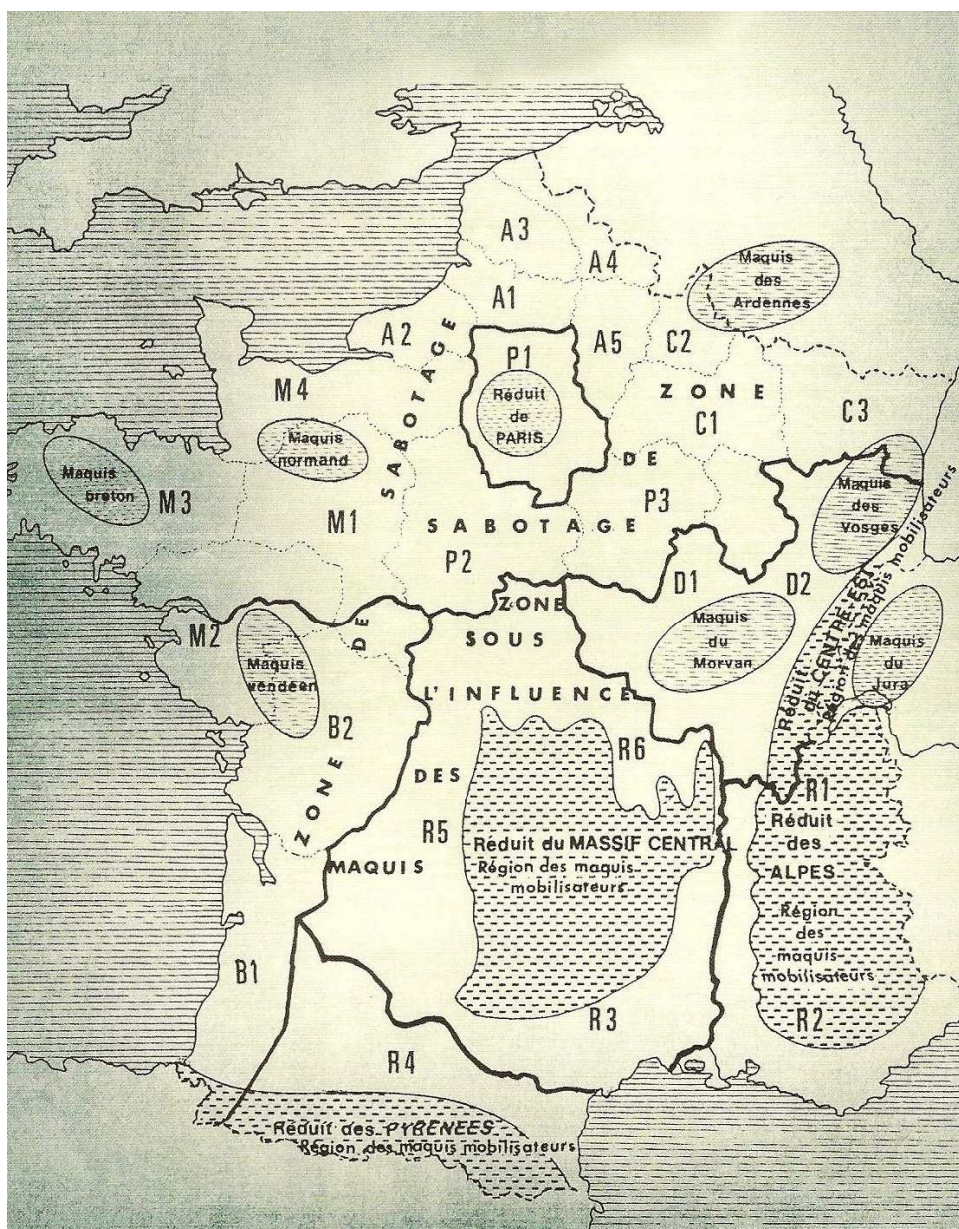
activement aux combats de la Libération. La résistance part vers Marseille et le 19 août, de petits groupes de résistants harcèlent les troupes allemandes. Le 21, la préfecture est prise par la résistance, le CDL (Comité départemental de libération) s'y installe le lendemain. Les maquis attaquent les troupes allemandes et la grève générale insurrectionnelle paralyse toutes les activités. Elle touche de nombreuses villes de la région. A partir du mois d'août, après le débarquement de Provence, les résistants soutiennent également la progression de la 1ère Armée française du général de Lattre de Tassigny. Ils libèrent une grande partie du sud de la France dont plus particulièrement Grenoble le 22 août et Valence le 23 en présence également de l'armée américaine.

IV- Les derniers combats de la Résistance en France

En septembre 1944 la résistance des Allemands en France est toujours existante. Ils ont toujours le contrôle de certaines régions. Les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) et les FTP (Francs-Tireurs et partisans) ont participé aux derniers combats pour la libération de la France.

Aux cours de l'hiver, le rôle et les combats de la Résistance paraissent dès lors moins voyants, sur des fronts oubliés et lointains car ils sont réfugiés dans les montagnes.

Mais au printemps 1945 la Résistance représente près d'un tiers des troupes françaises. Les dernières régions encore occupées par les Allemands sont principalement les régions de l'Ouest.



1- L'exemple de La Rochelle

La poche de résistance de la Rochelle est une zone occupée par les Allemands de août 1944 jusqu'au 9 mai 1945. Le général de Gaulle se rend à Saintes le 18 septembre 1944 pour rencontrer les principaux responsables des unités militaires issues de la Résistance, et engagées dans la libération du pays, dont le colonel Adeline, ancien responsable des FFI de Dordogne.

Il nomme, deux semaines après sa venue à Saintes, le colonel Adeline commandant des opérations du secteur de la Rochelle et du secteur de Royan-Point de Grave.

Le 14 octobre 1944 sont créées les Forces françaises du Sud-Ouest (FFSO), qui deviendront plus tard détachement de l'armée de l'Atlantique (DAA), dirigées par le général de Larminat, alors sur le front de l'Allemagne avec la 1ère armée de de Lattre, secondé par le général d'Anselme.

Le colonel Adeline, secondé du commandant de marine Meyer, obtenaient, au cours de pourparlers avec les Allemands, que ceux-ci reconnaissent que les hommes portant un brassard sur la manche soient traités comme des combattants ordinaires et qu'en cas de capture ils soient traités comme des prisonniers de guerre.

Puis Larminat désigne un commandant par secteur. Adeline devient commandant du secteur de Royan et le colonel Chêne , ancien chef de maquis de la Vienne, commandant du secteur de La Rochelle, toujours secondé par le commandant de marine Meyer.

Le 7 mai, après avoir appris par la radio la capitulation du Reich, le contre-amiral allemand négociait sa propre reddition, alors que les troupes françaises entraient dans la ville pavoisée.

Base sous- marine du port de la Pallice :



2- La bataille des Glières

La France libre ayant décidé de former des réduits dans les montagnes françaises, le plateau des Glières, homologué comme terrain de parachutage, devient, dès février 1944, une base d'opérations en vue de harceler les Allemands lors du débarquement attendu des Alliés et de montrer à ceux-ci que la Résistance est capable d'actions de grande envergure.

La bataille des Glières, livrée à un français contre quinze allemands ou miliciens du gouvernement de Vichy, a fait l'objet d'une vive polémique dans les milieux de la Résistance. Selon les FTP savoyards, mais également certains responsables de l'AS, la seule Résistance efficace est celle qui se traduit par des embuscades et des sabotages menés par des petits groupes. Le bataillon des Glières, lui, est voué à l'échec pour les Alliés. La querelle « guérilla mobile ou grande concentration » va longuement diviser les maquisards. Les anciens des Glières ont le sentiment d'avoir vécu une dramatique mais héroïque aventure. Les forces allemandes étaient constituées de 8000 soldats. Beaucoup de résistants ont été capturés par les Allemands. Cette bataille a permis de prouver malgré une défaite des Français, que les résistants peuvent tenir tête aux Allemand de front.

Illustration 1: Monument du maquis des Glières



3- La libération de Paris

La libération de Paris pendant la Seconde Guerre Mondiale a eu lieu du 19 au 25 août 1944, marquant ainsi la fin de la **bataille de Paris**. Cet épisode met fin à quatre années d'occupation de la capitale française.

Les ordres d'Hitler prévoyaient la destruction des ponts et monuments de Paris, la répression impitoyable de toute résistance de la part de la population et de combattre dans Paris jusqu'au dernier homme. La résistance parisienne même peu équipée encercla des îlots de défense des Allemands. L'occupant se trouve en position défensive, une division SS est mise en mouvement vers Paris pour renforcer l'armée allemande. Paris ayant été libérée grâce au général Charles de Gaulle et aux alliés ceux-ci défilèrent sur les Champs Élysées dans la fin du mois d'août. C'est aussi à ce moment là que le général fit son discours à l'hôtel de ville.



Conclusion

La résistance intérieure a eu un rôle très important et décisif pour la libération du territoire et le retour à la République. Nous avons décrit les grands exploits réalisés par l'armée du Général de Gaulle pour mieux expliquer le retour à la République dans les régions concernées.

En accomplissant certaines missions souvent clandestines, ces personnes ont montré une incroyable dévotion pour leur patrie. Encore aujourd'hui, notamment à l'occasion du 70ème anniversaire de la Libération, la place de la Résistance dans la lutte contre l'occupant est affirmée et honorée. Ainsi, quatre résistants entreront prochainement au Panthéon : Germaine Tillion, Geneviève De Gaulle-Anthonioz, Pierre Brossolette et Jean Zay . Ces quatre courageuses personnes représentent toute la génération qui a lutté et qui a combattu au péril de sa vie contre l'envahisseur.

Pour finir, on peut s'interroger sur le poids exact de l'insurrection nationale dans la libération du territoire : les Français se sont-ils soulevés ? Nos exemples montrent la participation bien réelle de la Résistance intérieure à de multiples opérations. Cependant, l'historien JP Azéma nuance ce bilan : dans plus de 80% des cas, les Allemands quittent les territoires et les Alliés arrivent sans aucune participation des FFI ou des populations.

Par contre, les FFI participent pleinement à la libération de villes telles Lille, Marseille ou bien sûr Paris. C'est à travers ces lieux devenus des symboles de victoire et de liberté dans la mémoire collective que s'est construite l'image de la Résistance dans la libération du territoire.